

Auré Li

Un bijou de papier

Ronds et légers comme des cocons,
les bijoux de papier de soie créés à Angoulême
par Auré Li séduisent la haute couture

Par Astrid Deroost Photos Claude Pauquet

Aurélié Lassoutière, 25 ans, vit et travaille à Saint-Yrieix, à quelques pas d'Angoulême. Son repaire est empli de plumes, de dentelles, de rubans, de teintes pastel et de papier. Patiemment, dans un hommage à la subtilité de l'art oriental, la jeune créatrice métamorphose le papier de soie en cocons. Transforme des plumes chrysalides en papillons. Et fait émerger de son imaginaire des bracelets colorés, des plastrons, des colliers blancs ou noirs et des sautoirs.

«Lors d'un défilé d'école sur le thème du Japon, j'ai marouflé du papier sur un vêtement puis j'ai intégré des accessoires, des choses légères et l'ensemble a commencé à flotter», explique Aurélié Lassoutière, jeune titulaire d'un BTS de styliste de mode. Depuis lors, le papier de soie secrètement travaillé, mis en forme de perles et de boules, associé à d'autres éléments, est devenu le support original de la griffe Auré

Li. La maison Christian-Lacroix, «démarchée» au printemps dernier par la styliste, a aussitôt commandé plusieurs bijoux et accessoires dont un plastron de dentelle ancienne pour une robe de cocktail ou le collier de mariée de l'été à naître. Le dernier ensemble, blanc sur le blanc de la robe, est fait de papier, de chaîne, de pétales de tissu, de strass et de dentelle.

«C'est un peu une consécration et... des heures de travail dans une grande liberté, avec seulement quelques thématiques à respecter», souligne Aurélié Lassoutière, consciente, aussi, de l'éphémère des défilés. Mes interlocuteurs ont été étonnés par l'idée de papier, par cette matière pauvre qui devient fine et précieuse.» Les inventions de la Charentaise, vaporeuses et légèrement décalées, ont également accessoirisé les robes en tissu non tissé de Mireille Etienne Brunel. Mais leur véritable vocation est de séduire, plus tard, en boutique, une clientèle plus large. C'est d'ailleurs l'avis de proches, amis et famille, qui ont encouragé la créatrice à poursuivre dans sa voie. «Je suis depuis toujours attirée par les arts plastiques, par le côté froufrou des vêtements et par le fait de manipuler des matières», confie la jeune femme pour expliquer l'éclosion de son travail. Après un bac arts plastiques, des cours aux Beaux-Arts d'Angoulême et une école de stylisme à Tourcoing, Aurélié Lassoutière a fait des stages très instructifs auprès de créateurs parisiens : Isabel Marant, Lolita Lempicka, Facteur Céleste... La styliste continue d'ailleurs ses voyages vers la capitale. Elle s'y nourrit de sculpture et de peinture – qu'elle pratique également –, s'inspire des êtres et des choses. Puis revient vers l'atelier de Saint-Yrieix : «Mon intention n'est pas de «coller aux tendances», je veux garder mon style plutôt intemporel tout en me renouvelant», précise Aurélié Lassoutière, désireuse de vivre d'un métier, plus que tout autre exposé au regard et à la reconnaissance. ■



Page de droite : Aurélié Lassoutière portant un plastron haute couture composé de divers matériaux.
Ci-contre : dessins de mode, colliers et accessoires.
Auré Li : 05 45 95 39 04

